

Contribution du Réseau des communistes de la Marseillaise et de l'Hérault du jour 36e congrès du PCF

L'idée de créer un réseau de militants communistes au sein d'une entreprise comme la nôtre, un journal marqué par une forte identité et des évolutions permanentes qui en font le quotidien qu'il est aujourd'hui, est partie d'un certain nombre de constats.

Une discussion presque banale autour de la machine à café. C'est là, dit-on, que dans les entreprises on peut encore se laisser aller et créer des liens avec ses collègues de travail. Militants de longue date, nous étions compte tenu de nos contraintes professionnelles dans l'incapacité de participer aux initiatives et réunions de nos sections et cellules respectives.

L'idée de mettre sur pied un réseau a tout de suite pris dans la discussion avec de plus jeunes adhérents. Le Réseau, mode d'organisation nous permettant de ne pas désertier nos sections et cellules (dans lesquelles certains camarades ont des responsabilités) a permis de combler ce vide militant. Nous avons organisé des réunions à l'heure de la pause déjeuner. Une distribution des rôles a rapidement permis de se mettre au point. Grâce à un camarade qui siège au conseil départemental, il était plus facile d'avoir un état des lieux de la situation politique. Des camarades, isolés dans nos agences régionales, peuvent suivre nos travaux et nos premières expériences.

Créé il y a un an, le réseau a été à l'initiative de plusieurs opérations pas seulement en direction des salariés de notre entreprise mais plus largement de la presse du territoire.

L'une sur le pluralisme avec la présence de Jean-François Téaldi, journaliste de l'audiovisuel public et membre du PCF, et l'autre quelques semaines plus tard avec Mari-Jo Cermolacce candidate aux législatives. Toutes ces rencontres et réunions se tenaient dans le local mis à notre disposition par la section communiste du centre-ville. On le voit, le réseau commence à essaimer. Les initiatives ont rencontré un réel écho auprès de nos confrères journalistes et ouvriers du livre.

Puisque le réseau Trame rouge dans lequel nous nous inscrivons fédère au niveau national tous le corps de métier de la presse, cela va nous permette de créer des liens, en particulier avec les ouvriers de Presstalis en lutte pour leurs emplois et le pluralisme de la presse. Pétition, manifestation etc., le réseau des communistes de la Marseillaise, qui a gagné deux adhérents, commence à s'étoffer. Ce qui stimule son activité. En soutien aux ouvriers du livre nous travaillons à la mise en place d'un comité de soutien à la lutte des Presstalis.

Le petit noyau de militants qui s'est formé au sein d'une entreprise pas comme les autres retrouve le goût et le plaisir de militer.

Pourquoi est-ce que ça marche ? Sans doute parce que nous avons réalisé que cela pouvait faire du bien de se réapproprier le politique sur notre lieu de travail sans aucune confusion des genres. C'est vrai qu'au tout début, le lancement du réseau a surpris et intrigué des collègues de travail qui se demandaient si le PCF à travers nous ne cherche pas à aller à rebours des évolutions éditoriales du journal. Depuis, les craintes se sont en grande majorité dissipées, nous avons appris à nous réaffirmer et à gagner la confiance de nos collègues. Sur les plages du Prado, pour le meeting de Jean-Luc Mélenchon à Marseille lors de la campagne présidentielle, derrière la banderole du Réseau des communistes de la Marseillaise « Le temps presse pour le pluralisme, vite une 6^e République », nous étions plusieurs dizaines communistes et non communistes à avoir retrouvé le sourire.